



FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Pourquoi Dieu laisse-t-il ses enfants se heurter au mal et à la souffrance ?* »

2^{ème} partie de la réponse

La réponse de la Croix du Christ

En somme, l'explication de l'origine du mal, et de la souffrance qui lui est nécessairement liée, ne peut être que du ressort de la révélation chrétienne. Aucune philosophie ne saurait en effet donner au mystère du mal une réponse pleinement satisfaisante. Or, à la suite de Leibniz, nombre de philosophes se sont efforcés de rendre raison de l'existence du mal en concevant la Providence comme « un calcul divin qui permettrait une dose mesurée de mal en vue d'atteindre un bien plus grand » (*ibid.*, p. 40). C'est le principe de « raison suffisante » auquel, il faut l'avouer, certains théologiens n'ont pas manqué eux aussi de souscrire. Mais la théologie ne sauvera la notion de Providence qu'en renonçant à s'inscrire dans cette ligne philosophique et à spéculer sur un « Dieu-Maître-Absolu de l'histoire » dont on pourrait scruter les desseins grâce au pouvoir de la simple raison humaine. Le déficit de la notion de Providence auprès de nombreux penseurs contemporains nous invite à entrer dans une démarche théologique plus humble, placée sous le signe de la Croix du Christ. « L'événement de la Croix, écrit encore L. Lavaud, rend en effet caduque la contradiction de la puissance et de la liberté qui avait entraîné le bannissement de l'idée de providence hors des mentalités modernes. La puissance providentielle de Dieu ouvre un espace à la liberté, elle s'efface pour que puisse se déployer l'histoire humaine : le Salut ne s'est pas accompli par un décret divin, dispensé du haut des Cieux, il s'est réalisé dans le respect absolu de l'histoire et de la liberté humaines du Christ. De la même façon, tout homme est libre de suivre le Christ ou de refuser de le faire, d'emprunter ou non derrière lui la voie de salut qu'il a ouverte et qui mène à la Croix. La providence n'est rien d'autre que cet *effacement de la puissance de Dieu* qui s'en remet à la liberté humaine » (*op. cit.*, p. 42).

Effacement de la puissance de Dieu ne signifie cependant pas *absence de Dieu* au cœur de l'histoire humaine, bien entendu. Dieu notre Père n'est pas impuissant à faire triompher en l'homme, par son Esprit d'Amour, la victoire acquise par la Croix de son Fils. Leibniz, comme Hans Jonas, sont renvoyés dos à dos. Pas de vision réductrice de la Providence, certes, mais pas de négation non plus. Ou bien alors Dieu n'est pas Dieu.

(à suivre)

Père Jean-Gabriel Rued, o.c.d.
Prieur du désert des Carmes de Roquebrune (83)